



AMBASSADE DE SUISSE  
AU BRÉSIL

RIO DE JANEIRO, le 30 octobre 1968

Case postale 744 ZC-00  
Télégrammes: AMBASUISSE  
Code: A. B. C. 6<sup>me</sup> édition

Réf.: 381 - BU/dv

Rapport politique No 3

Monsieur Willy SPUEHLER  
Conseiller fédéral  
Chef du Département politique  
fédéral

B e r n e

Situation intérieure

|                                  |              |  |  |  |  |  |  |
|----------------------------------|--------------|--|--|--|--|--|--|
| Cl.                              |              |  |  |  |  |  |  |
| Date                             |              |  |  |  |  |  |  |
| Vice                             |              |  |  |  |  |  |  |
| EPD                              | 5. NOV. 1968 |  |  |  |  |  |  |
| Ref. p. A. 21.31. Rio de Janeiro |              |  |  |  |  |  |  |

Monsieur le Conseiller fédéral,

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler à plusieurs reprises des manifestations estudiantines au Brésil et vous ai également fait part des déclarations du gouverneur de l'Etat de São Paulo quant à la possibilité d'action subversive des extrémistes de gauche et de droite.

La situation continue à donner lieu à certaines craintes. Les étudiants ont à nouveau manifesté un peu partout dans les grandes villes; au cours de rencontres avec la police, ils ont subi quelques morts et de nombreux blessés à Brasilia, qui semble être le bastion de l'extrémisme universitaire, à São Paulo, où l'on a gardé pendant deux ou trois jours plus de mille personnes en état d'arrestation, et à Rio de Janeiro. Selon certains milieux bourgeois, l'activisme universitaire serait le fait de quelques centaines d'éléments, plus ou moins noyautés par des agitateurs professionnels; ils recevraient leurs instructions d'un organisme ayant son siège à la Havane, l'OCLAE (Organisation latino-américaine des étudiants), de tendance castriste. Lors du congrès d'une organisation estudiantine clandestine tenu récemment à São Paulo, la police aurait saisi, affirme le gouvernement, des instructions émanant de la Havane.

Comme je l'ai déjà relevé, il est certain que la police, mal formée et mal payée, réagit souvent de manière trop violente; elle arrête dans les rues, sans discrimination, des coupables et des innocents qu'elle relâche après un, deux ou trois jours de détention. Pour le moment, le calme paraît rétabli, ce qui est probablement dû aux examens de fin d'année qui vont commencer.

./.

La presse et certains observateurs brésiliens tiennent en outre pour inquiétantes plusieurs affaires; l'une d'entre elles concerne le parlement qui s'oppose à l'exécutif et aux militaires à propos de quelques membres de la chambre des députés, menacés d'être "cassés" à cause de leur attitude publiquement hostile au régime actuel et à l'armée.

Un autre cas relativement sérieux a pour objet le refus d'un général de l'aviation de mettre ses hommes à disposition pour certaines tâches des services secrets, refus qui lui a valu d'être puni par le ministre de l'aéronautique.

Finalement le banditisme paraît augmenter et l'on a assisté au cours des dernières semaines à plusieurs petits attentats à la bombe - généralement de fabrication artisanale - plus ou moins inoffensifs, ainsi qu'à l'assassinat, à São Paulo, d'un officier américain rentré du Vietnam. De plus, les fréquents cambriolages de banques montrent que les forces de l'ordre ont de la peine à maîtriser la violence dans une partie du Brésil où, jusqu'il y a peu de temps, elle n'était que peu répandue; ainsi, en quelques mois, à São Paulo, vingt banques ont été attaquées mais seuls quatre cas ont été éclaircis. L'extrême droite prétend qu'il s'agit là de banditisme politique, ayant pour but la collecte de fonds destinés à la subversion.

Il n'est pas facile de déceler les sources du malaise actuel. On constate un mécontentement général à l'égard d'un gouvernement dont on attendait trop et qui, dirigé de loin (Brasilia), par un président donnant l'impression d'être parfaitement satisfait de sa propre gestion, a surtout fait montre d'immobilisme. Son principal souci semble être de terminer son mandat sans changer son équipe gouvernementale pourtant médiocre, ce qui, selon lui, donne la preuve d'une stabilité gouvernementale parfaite.

Les militaires, premiers artisans de la révolution de 1964 (contre Goulart), s'aperçoivent que les bienfaits qu'ils attendaient de cette révolution vont se dissipant et que l'habituel train-train brésilien, le laisser-faire, la corruption, reprennent le dessus comme pendant la "belle période" du président Kubitschek. Odilio Denys, maréchal à la retraite qui paraît jouir encore d'une certaine influence dans les milieux militaires, m'a déclaré qu'il fallait en finir, si nécessaire par la violence, avec les communistes, avec les prêtres et les étudiants de l'extrême gauche. Des observateurs vont jusqu'à penser que certains milieux militaires auraient volontairement provoqué des incidents pour finalement forcer l'exécutif à prendre des mesures plus énergiques et plus autoritaires.

- 3 -

Il faut enfin mettre en évidence la lutte pour la présidence de la république, qui a commencé peu après l'élection du maréchal Costa e Silva et devient toujours plus active, bien que deux ans encore nous séparent des prochaines élections. Trois au moins des ministres du gouvernement actuel participent ouvertement à ce combat sordide; deux d'entre eux sont des militaires, le général Albuquerque Lima, ministre de l'intérieur, qu'on taxe de nationaliste\* et le colonel Andrezza, ministre des transports et ami du président en exercice; le troisième est un civil, Magalhães Pinto, ministre des affaires étrangères. Toute action de ces trois personnalités, qu'elle soit officielle ou privée, doit donc être appréciée en considérant leur ambition personnelle. Ces appétits sont pour beaucoup, de l'avis de nombreux observateurs, dans le malaise actuel; ils sont la source d'innombrables intrigues, tant dans les milieux politiques que dans l'armée. La situation est encore compliquée par des prétentions semblables émanant d'autres personnalités, avant tout les gouverneurs de São Paulo et de Bahia.

La situation économique, particulièrement dans le secteur industriel, est plutôt meilleure que l'an dernier. On a enregistré durant les six premiers mois de cette année une augmentation de la production industrielle; le nombre des chômeurs aurait quelque peu diminué; le commerce aurait augmenté ses ventes. En revanche, sur le plan des finances intérieures, la situation laisse à désirer : le déficit du compte de l'état pour 1968 sera égal, sinon supérieur, à celui de l'an dernier (1,2 milliard de cruzeiros novos).

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse :



\* extrême